L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 24 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P Guinault, de l'autre bord du fleuve, près du Canal Harvey—Belles vaches laitières.

Par le Shérif, au No 350 de la rue Laurel, le contenu d'une grocerie, un mulet, deux wagons, etc.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et souliers.

Par J. B. Donally, Marshal des Etats-Unis, à l'entrée principale de la Douane, rue du Canal, 60 actions dans le fonds capital du Electric Traction and Manufacturing Co.

L'alliance Franco-Russe.

Une grande nouvelle vient de nous être transmise par le câble transatlantique :

Une alliance définitive a été conclue—non plus verbalement, comme auparavant, mais officiellement, formellement, et revêtue des signatures requises.

Si le fait a produit, chez nous, à deux ou trois mille lieues de distance, une profonde sensation, quelle émotion n'a-t-elle pas dû provoquer de l'autre côté de l'Atlantique—au-delà du Rhin, principalement, à Berlin, où toute la politique ne tendait, depuis douze ans, qu'à un rapprochement avec la cour de St-Pétersbourg !

Ainsi, toutes les tentatives de Guillaume II ont échoué, aussi bien près du Czar, que près du Cabinet de l'Elysée. On a voulu former, puis maintenir une coalition contre nature, entre trois puissances qui n'ont aucun intérêt commun, qui se détestent, au fond, pour faire pièce—ici, à la Russie, là, à la France. On l'a, telle quelle, cette fameuse triple alliance, passablement boiteuse et impotente. Et elle n'est pas aussi étroite, aussi forte qu'on l'espérait, on ne peut s'en prendre à personne qu'à soi-même. En revanche, on n'a réussi qu'à resserrer les liens d'amitié qui unissaient, depuis longtemps déjà, les deux puissances dont on rêvait la ruine, et, de ce côté, nous pouvons le dire, la ligue est bien autrement solide ; car elle repose sur la plus parfaite communauté des intérêts et des objectifs poursuivis de part et d'autre.

Encore une idée napoléonienne qui s'en va et tombe dans le sac aux illusions et aux rêveries. On connaît le mot du premier empereur : "Dans cinquante ans, l'Europe sera républicaine ou cosaque."

Qui eût dit, alors, qu'un peu plus d'un demi-siècle après que cette parole a été prononcée, le Vieux Monde tendrait à devenir justement le contraire de ce qu'avait prédit Napoléon—à la fois cosaque et républicain—et qu'une alliance formelle serait possible entre la Démocratie du sud-ouest et l'Autocratie du nord-est ?

Autre fausse idée, qui se trouve également démentie par les événements : La France—a-t-on répété, tous les jours, depuis vingt ans—est condamnée, par la nature de ses institutions, à rester dans l'isolement le plus complet. Le mal est irrémédiable. L'Europe supporte la République comme une plaie dont elle ne peut se débarrasser, mais jamais elle ne lui mettra la main dans la main, de peur d'être atteinte de la contagion. C'est une nouvelle prophétie qui tourne à la honte des Mathieu Lansberg du système monarchique. Il n'y a pas à dire—la République Française n'est plus isolée ; la voilà entrée par la grande porte, par la porte d'honneur, dans l'assemblée des nations. On y traite d'égal à égal avec elle, et dans les redoutables problèmes de l'avenir, elle est appelée à faire sentir, puissamment, le poids de sa parole et le poids de son épée. Son premier magistrat—un simple bourgeois, en définitive—porte une décoration qu'il n'est accordée qu'aux souverains et aux membres de la famille impériale de Russie.

Tout cela est la récompense de la prudence inaltérable des hommes d'Etat de la République, de la sagesse du peuple français, de son infatigable activité, de son esprit d'ordre et d'économie, qui en a fait le peuple le plus riche de l'univers ; de la dignité qu'il a su conserver dans le malheur, et des efforts prodigieux qu'il a tentés, depuis, pour se relever et reprendre le premier rang.

Si brillant que soit le succès remporté ainsi par la France, on serait fort de se dissimuler la gravité de la situation, à partir d'aujourd'hui, l'Europe se trouve divisée en deux camps opposés, nettement tranchés, placés en face l'un de l'autre, calculant leurs forces respectives, se mesurant des yeux et s'apprêtant à fondre l'un sur l'autre. La position se simplifie et se resserre. Chaque jour, chaque événement qui se succèdent, nous rapprochent du dénouement. Quel sera-t-il ? C'est le secret de l'avenir.

Quel parti va prendre l'Angleterre en cette occasion solennelle ? Tendra-t-elle la main à l'Allemagne, comme semblent le lui commander une partie de ses intérêts et toutes ses haines séculaires ? Ne se jettera-t-elle pas, plutôt, entre les deux armées, pour sauver son industrie et son trafic, ses amours, à elle ? Ou bien encore, les peuples, aux abois, finiront-ils par arborer le drapeau rouge et demander le désarmement général ? Ce qu'il semble bien certain, c'est que la proposition ne viendra ni de la Russie, ni de la France, car ce sont les deux seules puissances qui soient en état de supporter, longtemps encore, le poids des dépenses de la paix armée. Les premières avances ne peuvent donc venir que du camp opposé. Reste à savoir si le tempérament de Guillaume II lui permettra jamais de faire une pareille démarche, avec les conséquences peu flatteuses qu'elle entraîne.

ALLEMAGNE.—L'OPPOSITION D'UN MINISTRE EN DISGRACE.—Il se trouve, ô ironie de l'histoire ! à retour vengeur des choses d'ici-bas ! que c'est un prince de Bismarck qu'il était réservé d'inaugurer l'ère de l'opposition d'un ministre en disgrâce. Par une nouvelle contradiction, l'ex-chancelier ira siéger, comme député, au Reichstag.

Le prince Bismarck simple député ! c'est le cas de redire : Sait-il avec les prophètes ? Bismarck député, non d'une circonscription prussienne, mais d'un collège de Hanovre, non des conservateurs, mais des nationaux-libéraux ; Bismarck élu, en dépit du gouvernement, grâce à l'abstention des socialistes, heureux de lâcher, sur les représentants du pouvoir, ce formidable adversaire ; Bismarck allant faire de l'opposition à Berlin ; tous ces traits évoquent une vision presque fantastique.

LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE.—La *Gazette de la pharmacie*, de Berlin, annonce, le 7 mars, que le professeur Ewald, chef d'un des services de l'hôpital Augusta, va, prochainement, faire une communication sur un nouveau remède qu'il a découvert contre la tuberculose.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 mars :

Mars s'est montré digne de sa vieille réputation : incertain et changeant, d'un bout à l'autre. Il nous a donné beaucoup plus de froids, cette année, qu'il ne le fait généralement, mais aucun n'est comparable à la gelée du 1er mars de 1890. Il a fallu entretenir le feu dans les maisons, presque tous les jours, depuis deux semaines. Lundi dernier, il a plu dans presque tout l'Etat, et s'était une pluie froide, désagréable. La journée de la St-Patrick (mardi 17) a été belle, chaude même, mais les nuits sont toujours très fraîches.

—Par suite des pluies fréquentes, l'ensemencement de la canne a été considérablement retardé ; cependant, on a planté le plus rapidement possible, et, bientôt, ce travail sera achevé.

Comme nous le constatons ailleurs, la semence de canne s'est bien conservée. La saison est en retard, mais les souches ont fait beaucoup de progrès, et l'on peut affirmer, dès maintenant, que la récolte du sucre sera abondante. En dépit des tristes prédictions que l'on nous a faites, et qui étaient basées sur les effets naturels de la sécheresse de l'automne, et des très fréquentes pluies de février et de mars, la semence de canne s'est maintenue en bon état ; elle est même généralement meilleure qu'à l'ordinaire. Ce fait est dû à l'uniformité de la température, pendant l'hiver ; aussi, on plantera beaucoup, et comme, d'un autre côté, les souches sont splendides, tout nous fait prévoir un beau succès pour l'industrie sucrière.

—M. J. M. Burguières, propriétaire de Cypremort et de Florence, et qui passe pour jouir d'une grande énergie, d'un rare bon sens, a parfaitement réussi, dans ses ensemencements au bayou Cypremort. Il écrivait récemment :

"Je constate, avec plaisir, que la semence est, exceptionnellement, bonne sur les habitations Cypremort et Florence. Nous planterons beaucoup, bien que les pluies nous gênent souvent, mais elles n'ont, nullement, atteint le plant."

—Les rivières qui sont, en beaucoup d'endroits, plus hautes qu'à l'ordinaire—notamment le Lafourche—ont tellement corrodé et attendri les levées, dont quelques-unes même sont submergées, que l'on ne peut éviter un certain nombre de crevasses.

La première qui se soit déclarée, la semaine dernière, a, heureusement pour nous, eu lieu assez haut, dans l'Etat du Mississippi. Il en est résulté dans le courant principal une légère baisse.

La seconde a eu lieu, lundi dernier, sur l'habitation Brousseau, au sénateur White, à six milles au-dessus de Thibodaux, sur la rive ouest de Lafourche. Elle menace d'envahir, en partie, l'habitation Seignoret, au-dessus, ainsi que celle de M. Pierre Lanaux, qui appartenait, auparavant, à M. Henry Tête.

Au-dessous, elle pénétrera, sans doute, sur la propriété voisine ; Tetrau, sur celle de M. J. S. Seeley ; sur Webre, à MM. Levert et Morvant ; sur le Bruly Guillot, où sont établis plusieurs petits planteurs ; sur Leighton, au major Lagarde, et, peut-être aussi, sur Ridgefield, à M. Nicholls. Mais nous croyons que les ravages s'arrêteront au-dessous du Bruly Guillot, les eaux tendant à réconquérir dans les marécages et elles prendront beaucoup de temps à les remplir, en supposant que, d'ici là, on ne ferme pas la crevasse. Il est probable que la raffinerie du juge White restera intacte, parce qu'elle est solidement construite. Un fait qu'elle appartient à une Compagnie composée du juge White, de MM. Levert et Morvant et MM. Trosclair et Robicheau. Tout naturellement, cette crevasse a fait baisser le bayou ; les autres propriétés sont moins en danger qu'auparavant ; il n'y aura probablement pas d'autre crevasse le long du bayou.

La dernière crevasse s'est déclarée sur l'habitation Ames, en face de la Nouvelle-Orléans ; il y a à craindre de sérieux désastres, de ce côté. Elle a été occasionnée par un gros tuyau en fer qui traversait la levée, à quelques pieds au-dessous de la surface. On l'avait négligée ; on ne l'avait couverte d'aucun revêtement ; la brèche s'est faite très tard. Quand, le lendemain matin, les employés du Southern Pacific envoyèrent un mouton sur un bateau, l'eau passait avec tant de force, à travers la brèche, qu'il était impossible de rien faire.

Dans la nuit de mardi, la crevasse atteignit une largeur de 100 pieds sur une profondeur de 15. Tout espoir de la fermer était perdu. Les deux chemins de fer Southern Pacific et Texas Pacific transporteront les voyageurs, par bateaux, à Waggaman, jusqu'à ce que les eaux se soient retirées et que la levée soit close.

Cette crevasse de Southside on Ames, va ruiner toute cette propriété ; celle de M. P. E. Beauvais, et 500 acres de cannes sur le Bayou Barataria. Quant aux autres dégâts, il est impossible de rien prédire.

A un demi-mille plus haut, se trouve la petite habitation de M. J. P. Zeringue ; plus loin encore, est Fairfield, propriété de M. Richard Milliken. Au-dessous, la plus prochaine habitation sucrière est celle de Mme F. E. Trudeau. Algier est à sept milles environ de la brèche. Plus bas encore, est l'habitation Stanton, propriété de MM. Milliken et Rutledge, à 15 milles de la brèche. Comme le bayou Barataria, le canal de la Compagnie et le canal Harvey coulent, tous les trois, directement, des environs de Southside, dans les marécages, nous pensons que la masse des eaux de la crevasse prendra le même chemin et n'ira pas ravager les autres habitations, ainsi que l'a fait la crevasse Davis. Il est possible qu'elle atteigne quelques habitations de la basse côte, mais aucune au-dessus.

—Un éboulis de 300 pieds a eu lieu dans la levée, près de White Church, mais les ouvriers du chemin de fer ont réparé le dégât. Les travailleurs de scieur demandent $5 aux planteurs, par chaque nuit de travail.

—Une petite brèche s'est déclarée, lundi dernier, sur Cedar Grove, on Stockhouse, à 18 milles au-dessous d'Algier.

On redoutait, mardi, une crevasse, sur Australia, située au-dessus de Plaquemine. La levée était faible, et l'eau montait de 2 pouces ½ 1/2 par jour. Si cette levée cédait, plusieurs récoltes de cannes seraient détruites.

Le *Mascotte*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 21 mars :

On croit le tenir, enfin, ce cher printemps, toujours si bienvenu, chaque année. Et c'est bien le moment, après tout, car l'almanac nous a assuré qu'il devait commencer, hier soir, à 4 heures quelques minutes. L'almanac, il est vrai, le compte du moment où le soleil nous semble traverser la ligne dans laquelle se rencontrent les plans de l'équateur et de l'écliptique. Mais pour nous, le printemps commence quand l'hiver est bien fini, quand la grue prudente retourne dans ses foyers délaissés, où elle sait très que le froid ne la trouvera plus. Eh bien, non seulement les grues sont retournées chez elles, mais encore les pecaniers bourgeonnent, indice certain du printemps établi. On n'a jamais vu un pecanier gelé, c'est parce que cet arbre-là sait quand le froid est fini, et puisqu'il bourgeonne, c'est signe qu'il ne faut plus craindre l'hiver.

—Jeudi, 19 mars, la bénédiction nuptiale a été donnée, à l'église St-Jean-Baptiste, à M. J. Prosper Mialaret et à Mlle Marie Julia Martin. Le *Mascotte* offre aux jeunes époux ses sincères félicitations, et leur souhaite le bonheur parfait.

—Nous sommes toujours heureux de constater les succès obtenus par les enfants de St-Jean-Baptiste, et ce plaisir est d'autant plus doux, cette fois, que deux jeunes hommes qui ont vu le jour dans notre paroisse, viennent d'obtenir la récompense due au mérite. L'un d'eux est M. Charles Mermilliod, fils du docteur Mermilliod, si avantageusement connu ici. M. Mermilliod fils, qui suit une classe au Collège Médical du Sud, à Atlanta, vient de recevoir une belle médaille d'or, accordée pour le meilleur exemple de dents artificielles sur base plastique. Ce succès est d'autant plus remarquable, que le jeune étudiant n'a suivi le cours du collège que pendant six mois, et qu'il n'a eu, auparavant, pour instructeur, dans la profession qu'il a choisie, que son père, l'excellent dentiste que chacun connaît et estime à St-Jean-Baptiste. M. Mermilliod fils, très jeune encore, a fait de si rapides progrès dans ses études, qu'il sera gradué l'an prochain.

D'autre part, un autre natif de notre paroisse, le docteur C. C. Delhommer—dont la famille s'est établie dans la paroisse St-Martin, depuis de longues années—vient de présenter, d'une façon remarquable, à l'Université Vanderbilt de Nashville, Tenn., l'adresse d'adieu à classe dentaire de cette institution. Il y a obtenu, récemment, un diplôme de dentiste, et vient de s'établir à Plaquemine, pour y exercer la profession pour laquelle il montre tant d'aptitude.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 21 mars :

La levée de l'habitation Hester a menacé de céder, jeudi dernier, mais elle a été promptement consolidée, et tout danger a maintenant disparu.

Pendant notre visite sur les lieux, nous avons eu occasion d'interroger M. Cummings sur l'état des levées de ce district. Il nous assure qu'elles sont en bon état. Il estime qu'il y a au moins 600 hommes employés actuellement à réparer les moindres dégâts causés par les lames, etc.

La surveillance de la levée Nita et des levées du volsinage, est confiée à M. Onésime Duhon. M. Duhon est un habitant sérieux qui possède l'expérience nécessaire pour remplir le poste qui lui est confié, et, qui de plus, jouit de la confiance obsolue du public.

—Nous sommes heureux d'apprendre, d'une source certaine, que l'eau de la crevasse Ames n'a pas atteint la Vacherie, comme on le disait, hier.

—Mlle Héloïse Bourgeois a dit adieu au monde, jeudi dernier, et s'est retirée au Couvent du Sacré-Cœur, pour se vouer à la vie religieuse.

—Les propriétés suivantes ont changé de propriétaires dans le courant de la semaine :

1. L'habitation Laura, de feu E. Locoul, située dans le 7me district, acquise par M. L. Waguespack, pour la somme de $20,500.

2. La propriété appartenant au Rév. P. Dubourg, 5me district, vendue à M. Léon Keller.

3. Habitation Dupac, appartenant à Mme DeLobel, vendue à M. Joseph Besnel, pour la somme de $25,000.

Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsopareille d'Ayer.

La situation politique de la Belgique,

D'APRÈS LE "TEMPS" DU 18E MARS.

La Belgique n'est plus un de ces petits pays assez heureux pour n'avoir pas d'histoire. Elle se prépare, non sans inquiétude, à faire de l'histoire en ouvrant la porte à la démocratie, et en attendant les partis semblent prendre plaisir à s'y créer, mutuellement, ce que, vulgairement, on appelle des histoires.

Le jeu des petits papiers a absorbé, pendant quelque temps, l'attention des politiques. On a détaché des discours de M. Woeste, aujourd'hui le fougueux adversaire de la revision, il y a vingt ans, paraît-il, l'un des parrains catholiques du suffrage universel. On a remis au jour des déclarations de MM. Frère-Orban, Bara et autres libéraux, fort peu sympathiques à l'idée d'un changement constitutionnel et d'une extension du droit électoral.

Ces petites malices, qui peuvent ennuyer tel ou tel individu, n'ont vraiment pas grande portée en matière politique. Le propre de l'homme d'Etat, c'est de savoir accommoder les grands principes dont il a le dépôt et auxquels il doit demeurer immuablement fidèle, aux circonstances variables de la vie des peuples. Il y a des courants que l'on ne saurait pas plus devancer que remonter.

Disraëli, dans un admirable discours de ses débuts parlementaire, disait, un jour, que la tâche du législateur, c'est de faire par les voies constitutionnelles ce qui sans lui se ferait par la révolution. Il lui faut donc attendre qu'il y ait derrière telle ou telle demande de réforme une force de propulsion suffisante pour qu'il n'y ait plus qu'à choisir entre l'évolution ou la révolution.

Le grand rival de Disraëli, M. Gladstone, auquel on opposait, l'autre jour, dans un débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans la principauté de Galles, un discours de jadis, demanda froidement : "De quelle date est cette déclaration ?—De 1870, lui répondit on. —Vingt et un ans, reprit l'illustre orateur, c'est le temps qu'il faut pour mûrir et pour arriver à une nouvelle majorité intellectuelle."

MM. Woeste, Frère-Orban, Bara et consorts pourraient se mettre au bénéfice de cette théorie. Il suffit de constater qu'il y a un quart de siècle, ou même dix ans, la question n'était pas encore posée, tandis qu'aujourd'hui elle a revêtu une incontestable urgence. Le vote quasi unanime de la Chambre des représentants en faveur de la revision n'est pas un acte purement arbitraire.

Sans doute bon nombre de ceux qui l'ont pris part, n'ont eu d'autre intention que de tirer poliment leur chapeau devant un principe et nourrissaient l'espoir que cette satisfaction platonique suffirait à contenter le peuple. Cela ne prouve, du reste, démontre qu'il y avait et qu'il y a encore un puissant mouvement dans le sens démocratique. Le soi-disant habiles de la politique, ne se donnent la peine de ces génuflexions hypocrites, que quand ils ont affaire à une divinité bien achalandée.

Et puis, enfin, quels qu'aient été les mobiles secrets auxquels a pu obéir telle ou telle partie de la majorité, le vote n'en est pas moins là. C'est une pierre d'attente posée par le gouvernement lui même et la Chambre, c'est-à-dire par les représentants attitrés des classes dont le privilège politique est en question.

Le peuple, on y peut compter, a fait état de cette promesse. Il serait dangereux de lui manquer de parole—d'autant plus dangereux—que quand un article fondamental d'une constitution, celui sur lequel repose le régime électoral, a été frappé de discrédit par la législature, l'édifice constitutionnel tout entier chancelle sur ses bases jusqu'à l'adoption d'un nouveau système.

Or, il se trouve que l'on est bien loin de mettre résolument la main à l'œuvre. Les partis, après avoir donné ce spectacle défiant et rare de l'unanimité sur le principe de la revision, donnent aujourd'hui le spectacle moins rare de la méfiance des dissensions intestines sur la nature, sur la date, sur les modalités de cette réforme.

A droite, M. Woeste, soutenu par une partie, tout au moins, du haut clergé, combat, avec âpreté, toutes les propositions propres à faciliter l'exécution des engagements pris à la face du pays. Il critique l'idée de la représentation proportionnelle, il est plus que tiède à l'endroit du système de l'occupation, c'est-à-dire du suffrage *localif* (*household suffrage*), sur le modèle anglais ; il tance au suffrage universel pur et simple un vigoureux : *Vade retro, Satanas !*

Même chanson à gauche. Les chefs du parti doctrinaire proprement dit, hésitent—et cela se conçoit—à faire un saut dans les ténèbres, à sacrifier à l'idole démocratique les traditions libérales qui eut fait la force et la gloire de la Belgique pendant soixante ans. MM. Frère-Orban, Bara, Graux laissent toujours percer, malgré eux, leurs regrets pour la simple adjonction des capacités, un décumple qui eût peut-être suffi il y a dix ans, qui serait repoussé comme une mauvaise plaisanterie de cette heure.

M. Janson, dont le rôle semblait tout tracé, et qui avait paru, à un moment donné, ne pas reculer devant la perspective d'être le Ledru-Rollin du suffrage universel en Belgique, a et pris les allures plus bourgeoises d'un Odilon Barrot au terme de la campagne des banquets.

Le ministère—il faut lui rendre cette justice—se montre plus résolu qu'on n'est osé l'attendre. M. Beernaert semble vouloir la revision. Il incline, probablement, vers un système mixte, peut-être vers l'occupation, avec une représentation fortement organisée des intérêts et des minorités. Le grosse difficulté qui l'arrête, c'est qu'il n'est pas assez maître de ses propres troupes. Un schisme se déclarerait peut-être s'il ne choisie, que son père, l'excellent dentiste que chacun connaît et estime à St-Jean-Baptiste. M. Mermilliod fils, très jeune encore, a fait de si rapides progrès dans ses études, qu'il sera gradué l'an prochain.

D'autre part, un autre natif de notre paroisse, le docteur C. C. Delhommer—dont la famille s'est établie dans la paroisse St-Martin, depuis de longues années—vient de présenter, d'une façon remarquable, à l'Université Vanderbilt de Nashville, Tenn., l'adresse d'adieu à classe dentaire de cette institution. Il y a obtenu, récemment, un diplôme de dentiste, et vient de s'établir à Plaquemine, pour y exercer la profession pour laquelle il montre tant d'aptitude.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 21 mars :

La levée de l'habitation Hester a menacé de céder, jeudi dernier, mais elle a été promptement consolidée, et tout danger a maintenant disparu.

Pendant notre visite sur les lieux, nous avons eu occasion d'interroger M. Cummings sur l'état des levées de ce district. Il nous assure qu'elles sont en bon état. Il estime qu'il y a au moins 600 hommes employés actuellement à réparer les moindres dégâts causés par les lames, etc.

La surveillance de la levée Nita et des levées du volsinage, est confiée à M. Onésime Duhon. M. Duhon est un habitant sérieux qui possède l'expérience nécessaire pour remplir le poste qui lui est confié, et, qui de plus, jouit de la confiance obsolue du public.

—Nous sommes heureux d'apprendre, d'une source certaine, que l'eau de la crevasse Ames n'a pas atteint la Vacherie, comme on le disait, hier.

—Mlle Héloïse Bourgeois a dit adieu au monde, jeudi dernier, et s'est retirée au Couvent du Sacré-Cœur, pour se vouer à la vie religieuse.

—Les propriétés suivantes ont changé de propriétaires dans le courant de la semaine :

1. L'habitation Laura, de feu E. Locoul, située dans le 7me district, acquise par M. L. Waguespack, pour la somme de $20,500.

2. La propriété appartenant au Rév. P. Dubourg, 5me district, vendue à M. Léon Keller.

3. Habitation Dupac, appartenant à Mme DeLobel, vendue à M. Joseph Besnel, pour la somme de $25,000.

Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsopareille d'Ayer.

La situation politique de la Belgique,

D'APRÈS LE "TEMPS" DU 18E MARS.

La Belgique n'est plus un de ces petits pays assez heureux pour n'avoir pas d'histoire. Elle se prépare, non sans inquiétude, à faire de l'histoire en ouvrant la porte à la démocratie, et en attendant les partis semblent prendre plaisir à s'y créer, mutuellement, ce que, vulgairement, on appelle des histoires.

Le jeu des petits papiers a absorbé, pendant quelque temps, l'attention des politiques. On a détaché des discours de M. Woeste, aujourd'hui le fougueux adversaire de la revision, il y a vingt ans, paraît-il, l'un des parrains catholiques du suffrage universel. On a remis au jour des déclarations de MM. Frère-Orban, Bara et autres libéraux, fort peu sympathiques à l'idée d'un changement constitutionnel et d'une extension du droit électoral.

Ces petites malices, qui peuvent ennuyer tel ou tel individu, n'ont vraiment pas grande portée en matière politique. Le propre de l'homme d'Etat, c'est de savoir accommoder les grands principes dont il a le dépôt et auxquels il doit demeurer immuablement fidèle, aux circonstances variables de la vie des peuples. Il y a des courants que l'on ne saurait pas plus devancer que remonter.

Disraëli, dans un admirable discours de ses débuts parlementaire, disait, un jour, que la tâche du législateur, c'est de faire par les voies constitutionnelles ce qui sans lui se ferait par la révolution. Il lui faut donc attendre qu'il y ait derrière telle ou telle demande de réforme une force de propulsion suffisante pour qu'il n'y ait plus qu'à choisir entre l'évolution ou la révolution.

Le grand rival de Disraëli, M. Gladstone, auquel on opposait, l'autre jour, dans un débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans la principauté de Galles, un discours de jadis, demanda froidement : "De quelle date est cette déclaration ?—De 1870, lui répondit on. —Vingt et un ans, reprit l'illustre orateur, c'est le temps qu'il faut pour mûrir et pour arriver à une nouvelle majorité intellectuelle."

MM. Woeste, Frère-Orban, Bara et consorts pourraient se mettre au bénéfice de cette théorie. Il suffit de constater qu'il y a un quart de siècle, ou même dix ans, la question n'était pas encore posée, tandis qu'aujourd'hui elle a revêtu une incontestable urgence. Le vote quasi unanime de la Chambre des représentants en faveur de la revision n'est pas un acte purement arbitraire.

Sans doute bon nombre de ceux qui l'ont pris part, n'ont eu d'autre intention que de tirer poliment leur chapeau devant un principe et nourrissaient l'espoir que cette satisfaction platonique suffirait à contenter le peuple. Cela ne prouve, du reste, démontre qu'il y avait et qu'il y a encore un puissant mouvement dans le sens démocratique. Le soi-disant habiles de la politique, ne se donnent la peine de ces génuflexions hypocrites, que quand ils ont affaire à une divinité bien achalandée.

Et puis, enfin, quels qu'aient été les mobiles secrets auxquels a pu obéir telle ou telle partie de la majorité, le vote n'en est pas moins là. C'est une pierre d'attente posée par le gouvernement lui même et la Chambre, c'est-à-dire par les représentants attitrés des classes dont le privilège politique est en question.

Le peuple, on y peut compter, a fait état de cette promesse. Il serait dangereux de lui manquer de parole—d'autant plus dangereux—que quand un article fondamental d'une constitution, celui sur lequel repose le régime électoral, a été frappé de discrédit par la législature, l'édifice constitutionnel tout entier chancelle sur ses bases jusqu'à l'adoption d'un nouveau système.

Or, il se trouve que l'on est bien loin de mettre résolument la main à l'œuvre. Les partis, après avoir donné ce spectacle défiant et rare de l'unanimité sur le principe de la revision, donnent aujourd'hui le spectacle moins rare de la méfiance des dissensions intestines sur la nature, sur la date, sur les modalités de cette réforme.

A droite, M. Woeste, soutenu par une partie, tout au moins, du haut clergé, combat, avec âpreté, toutes les propositions propres à faciliter l'exécution des engagements pris à la face du pays. Il critique l'idée de la représentation proportionnelle, il est plus que tiède à l'endroit du système de l'occupation, c'est-à-dire du suffrage localif (*household suffrage*), sur le modèle anglais ; il tance au suffrage universel pur et simple un vigoureux : *Vade retro, Satanas !*

Même chanson à gauche. Les chefs du parti doctrinaire proprement dit, hésitent—et cela se conçoit—à faire un saut dans les ténèbres, à sacrifier à l'idole démocratique les traditions libérales qui eut fait la force et la gloire de la Belgique pendant soixante ans. MM. Frère-Orban, Bara, Graux laissent toujours percer, malgré eux, leurs regrets pour la simple adjonction des capacités, un décumple qui eût peut-être suffi il y a dix ans, qui serait repoussé comme une mauvaise plaisanterie de cette heure.

M. Janson, dont le rôle semblait tout tracé, et qui avait paru, à un moment donné, ne pas reculer devant la perspective d'être le Ledru-Rollin du suffrage universel en Belgique, a et pris les allures plus bourgeoises d'un Odilon Barrot au terme de la campagne des banquets.

Le ministère—il faut lui rendre cette justice—se montre plus résolu qu'on n'est osé l'attendre. M. Beernaert semble vouloir la revision. Il incline, probablement, vers un système mixte, peut-être vers l'occupation, avec une représentation fortement organisée des intérêts et des minorités. Le grosse difficulté qui l'arrête, c'est qu'il n'est pas assez

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaibli tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'allais entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servit à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de notre ville qui ait jamais été publié. L'un aide de la plus grande valeur pour les négocians. Envoyez en chercher les bandelettes.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (des adresses) 1 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographie en 2 cou leurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express en poste à toute adresse toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

E. SOARDS, Rédteur,
5 Commercial Place.
20 fév—

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses !
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!
Steinway, Pease, Chickering, Knabe, Schomacker, Weber, Mehlin, Fisher, Fence, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. Il est avantageux à tous d'acheter de
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Carondelet,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

TO-KALON ! TO-KALON !
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux Té-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SAUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6 m

Les officiers et membres de la M. E. St. André No 3 sont priés de se réunir au Bible House, No 143 rue de Camp, MERCREDI, 25 mars, à 2 heures et demie P. M. précises, pour participer à la pose de la pierre angulaire du nouveau Temple Mycenique.
Par ordre du V. M.
P. M. GODCHAUX,
R. LAPONTAINE, Sec. 24 mars—1f

Bureaux du Peuples Ice Mfg. Co.—Nouvelle-Orléans, 9 mars 1891.—Une réunion générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de la Cie, 4 coin des rues Julie et Fulton, le 10 avril 1891, à 2 heures P. M., à l'effet de voter pour l'amendement proposé, de la Charte.
E. KUNTZ, Président.
A. BARBA, Secrétaire.
12 mars—30f

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement : environ 2 heures ; aucune lotion ni trouble. Lavers souvent grand nombre de mals les. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultations gratuites les Dimanches.
Le véritable Dr David (de Paris) sent infaillible.
7 mars—1m

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et embrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Réparations de Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
24 déc 90—1 an

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands—No 104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1891.—L'élection annuelle de cette Di ecteurs aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, 6 avril, prochain, entre les 11 A. M. et 2 P. M.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
22 mars—3f

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à taux réduits et à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PREVOST.
12 août—1 an—dim mer ven

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renomm